

Avec Le Journal des Arts



© Richard Yermine/Agg Images

| Collections

Sissi... accro à la «coco» ?

Une seringue à cocaïne figure parmi les deux cent quarante objets ayant appartenu à Élisabeth d'Autriche (1837-1898), dite Sissi, et qui vont compléter les collections de l'ancien palais impérial de la Hofburg, dans le centre de Vienne. On savait la princesse sportive, et soucieuse de sa ligne. Voulait-elle échapper à la pesanteur de la vie d'impératrice par des moyens artificiels ?

Rappelons que la cocaïne faisait à l'époque couramment office d'anti-dépresseur et de sédatif. Cette seringue appartenait à la trousse à pharmacie de voyage de l'impératrice.

| FRAC

Ségolène Royal part en campagne

Ségolène Royal, présidente de la région Poitou-Charente, a l'intention d'installer le Frac (dont elle est également présidente) dans un ancien centre culturel inemployé à Linazay, un village de moins de trois cents habitants situé à plus de quarante-cinq minutes d'Angoulême et de Portiers. Les professionnels s'émeuvent de cet exil qui ne facilite en rien l'accès d'un grand public déjà rétif à l'art contemporain.



Photo: Région Poitou-Charentaises

Portrait de galeries



Vue d'exposition de galerie. Photo: D.R

Le comité des galeries d'art et son président Patrick Bongers ont rendu public les résultats d'une enquête effectuée auprès de deux cent trente galeries d'art contemporain. Le profil moyen d'une galerie est à peu près conforme à l'image que l'on s'en fait. Le galeriste travaille avec deux collaborateurs, représente en moyenne quinze artistes dont onze vivant en France, a organisé six expositions dans ses murs en 2004 et reçoit quatre-vingt-trois visiteurs par semaine. Si les galeristes se sont fait un peu tirer l'oreille pour communiquer leur chiffre

d'affaires, ils déclarent un CA moyen de 800 000 €. Ce qui, en extrapolant ce chiffre sur l'ensemble de la profession permet au comité d'affirmer que les galeries pèsent plus que les maisons de ventes sur le marché de l'art contemporain. Mais la grande surprise de l'enquête vient de la structure de leur chiffre d'affaires. Les achats publics ne représentent que 6% de leurs clients. Les collectionneurs privés, notamment français sont ainsi beaucoup plus nombreux qu'on le supposait. Un indicateur supplémentaire du redémarrage de ce marché et de l'optimisme des galeristes. D'ailleurs 72% d'entre eux sont confiants quant à l'avenir de leur galerie. ■

| Caricatures

Le vrai visage de Mahomet...

L'actualité l'a prouvé, représenter le Prophète Mahomet est blasphématoire aux yeux des musulmans. Les origines de cette interdiction sont moins religieuses que sociologiques.



© Agg Images

Le refus des représentations du Prophète dans l'imagerie religieuse musulmane remonte au IX^e. Par opposition au culte des idoles dans le monde chrétien et au faste des représentations religieuses dans l'art byzantin, les musulmans décident d'affirmer leur propre spécificité en prônant l'aniconisme. Contrairement à une idée trop répandue, aucune des sourates coraniques ne mentionne cette interdiction. Il y est toutefois fait allusion dans le *Hadith*, récit des paroles et

gestes du Prophète, mais n'apparaît nul part comme une règle immuable. Le Prophète apparaît comme le seul Créateur capable d'insuffler la vie. L'imiter reviendrait donc à usurper la nature divine. Pourtant, cette règle ne sera pas respectée par tous au cours des siècles. La représentation de Mahomet se maintiendra dans les enluminures persanes des XII^e et XVI^e siècles, avant que le recours à un voile masquant les visages ne soit généralisé jusqu'au XIX^e siècle.



© Agg Images